

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard Alexis BURQUIER

La presse (suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 1-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Presse

(Suite)

La mauvaise presse, par son extension — elle se trouve partout sous les diverses formes qu'elle sait prendre, par sa perfidie à opérer son œuvre néfaste — rien ne lui résiste à la longue, — fait, à l'heure présente, des maux incalculables. Avec la furie du fort de campagne sur le champ de bataille, elle lance sur le monde, jour et nuit, quantité de projectiles meurtriers. Aussi, les bienfaiteurs de l'humanité, pour la préserver de ces ravages incessants, doivent y porter leur attention, les vrais altruistes, de quelque nom pompeux qu'ils affublent leurs prétentions humanitaires, y braquer, avec un flair d'artilleur, toutes leurs batteries. Il faut en-rayer le mal, pour cela, en supprimer la source. *A bas la mauvaise presse !* Quand on voit un incendie dé-vorer la maison d'un voisin, on crie : au feu ! et immédia-tement tous les bras disponibles se mettent à l'œuvre pour s'en rendre maîtres et parfois même pour lyncher le pé-troleur. Le mauvais journal sème sur ses pas le brandon de la discorde, entretient le feu de la haine, jette des pays entiers dans des conflagrations universelles. Aujourd'hui, tout un peuple, des monts Ourals aux Karpathes, est sur les braises ; bien plus, il est en ébullition. C'est constaté : cet état, en partie, est l'œuvre du journal haineux, qui a traîné partout la torche ardente de la révolte. Le feu a mi-joté quelque temps, puis subitement comme au fulmicoton, s'est répandu et sur tous les points a fait ces brasiers que le

sang humain ne peut éteindre, où se consume cette pauvre Russie.

Le mauvais journal fait les incendies matériels, moraux.
Arrière le mauvais journal !

Surprend-on un coupe-jarret, à l'angle d'une rue, sur une place publique, au coin d'un bois, n'importe où, à user d'un tire-point pour faire un meurtre, on pousse le cri d'alarme : « à l'assassin ! » et tous de se mettre à sa poursuite. On le saisit ; on l'étreint et sous une grêle de coups, on en ferait justice sur-le-champ, s'il n'était aussitôt soustrait à la fureur de la multitude.

La feuille haineuse est meurtrière. C'est elle qui, par sa perfidie, enseigne à l'homme l'art d'user du poignard comme d'un jouet ; c'est elle qui décharge le revolver des parents sur les enfants, qui loge la balle d'un jeune homme dans la cervelle de son ami, qui alimente les guillotines. « C'est moi qui les tue », disait Camille Desmoulins, en voyant aller les Girondins à l'échafaud à cause de ses calomnies.

Loin de nous la feuille haineuse !

Si une sentinelle vigilante aperçoit l'ennemi qui envahit le sol de la patrie, elle appelle aux armes. Le citoyen y court : le soldat saute au poste périlleux : il fait feu ; il balaye la plaine de sa mitraille ; seul, le poltron fait la sourde oreille, le traître n'entend pas la « générale ». La presse ordurière envahit le pays : elle est légion, et c'est le plus redoutable des envahisseurs. « C'est, dit Mgr Delamaire, l'ennemi de votre liberté et de votre paix domestique, de votre foi et de votre patriotisme ; c'est surtout l'ennemi de la sage et saine morale sur laquelle reposent toute prospérité et tout bonheur ici-bas. Il n'est de plus précieux service à vous rendre que de vous inspirer une répulsion à l'endroit du mauvais journal. » Donc, guerre à mort, sans trêve ni repos, par tous ceux qui ne veulent pas être de l'armée des bras croisés dans la lutte sociale, sur tous les champs où elle se trouve, à la presse malsaine !

De nos jours, un infiniment petit, le bacille phtisique fait des victimes infiniment grandes.

Lorsqu'il s'est glissé dans un corps d'homme, il n'est rassasié qu'après l'avoir vidé du sang qui le vivifiait. Alarmé de ses ravages prodigieux et toujours croissants, on travaille à le saisir pour l'anéantir ensuite. On fait dans ce but de généreux efforts, jusqu'ici peu heureux, il est vrai, mais pourtant tout-à-fait louables ; ils sont, on ne peut plus humanitaires.

Il y a aussi le bacille tuberculeux des âmes, pire que l'autre, bien que déjà pas mal désolant ; car le corps, à côté de l'âme, n'est rien : le bon Maître n'a-t-il pas dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais l'âme » et il n'est assouvi s'il sent une goutte de vertu dans un cœur : le microbe de la mauvaise lecture. Son mal irrémédiable pour les tempéraments même forts, devient galopant pour les faibles. Aussi que sont vraies ces paroles de Joseph de Maistre : « Si les âmes perdues par la mauvaise lecture apparaissaient, nous serions effrayés de leur nombre. » Isolons-nous de ce fléau !
Arrière la mauvaise lecture !

Pourquoi cette place couleur de rouille frappe-t-elle péniblement le passant, au milieu d'un riche vignoble qui étale avec orgueil sur le flanc du coteau son exubérante vie dans une luxuriante verdure ? Un courant funeste y a porté tout récemment et, non en vain, d'un terrain contaminé, un germe de maladie.

De même, pourquoi ce hameau perché sur la montagne, fait-il tache par son indifférence religieuse, voire même son impiété, au sein d'une population chrétienne, tout-à-fait croyante ? Le vent de pestilence y a jeté le mauvais livre.

La foi avec ses beautés y a été arrachée, la douce espérance avec ses consolations, supprimée, la prière étouffée et à la place ont germé le désespoir, la haine, la rancœur, l'athéisme.

Les mauvais livres ne sont que des malfaiteurs intellectuels, des corrupteurs d'âmes, des empoisonneurs publics, le pire des engins de destruction sociale. « Combien, a justement écrit J. Vallès, j'ai vu des jeunes gens dont un passage lu le matin a fait, défait ou refait l'existence ! Balzac par exemple, comme il a fait pleurer les mères et travailler les juges. » *Chasse aux mauvais livres!*

Oui, à l'heure présente, sans nul conteste, un des devoirs qui incombe le plus à tout homme soucieux du bien social, qui rêve un tantinet de bonheur pour ses frères, est de lutter contre la mauvaise presse. C'est la voix de la charité, à qui il est courtois de répondre, qui l'y invite ; c'est le cri de la justice, dont on ne peut faire fi sans forfaiture, qui l'y contraint. Le cardinal Pie, pour l'en convaincre, ajoute de sa voix autorisée: « On ne doit pas laisser le prochain dans l'erreur et le danger. La presse tue les âmes par la corruption qu'elle sème dans les rangs de la société, par le scepticisme qu'elle engendre dans les esprits, par l'envie et la haine qu'elle met au cœur de l'ouvrier. »

Et par mauvaise presse, pour nous résumer, nous entendons tout livre, roman, brochure, revue, journal, périodique, même feuille volante, contenant soit des descriptions ou des illustrations immorales, soit des doctrines contraires aux enseignements de la Religion et qui peuvent ainsi nuire à notre âme ou à celle de notre prochain.

Voilà le champ de bataille offert, de nos jours, aux apôtres du bien, aux amis de la vérité, aux hommes d'ordre, aux soldats du Christ. Comment y lutter avec succès ?

1° *Ne jamais acheter une production de la mauvaise presse.*

Car, le petit sou que nous posons à un kiosque, est son aliment quotidien, constitue ses munitions de bouche et de guerre. Les gouttes d'eau font les océans : les pièces de cinq centimes empilées les unes sur les autres, donnent les grandes sommes, créent les millions qui entretiennent les caisses

de propagande de nos adversaires, Il est regrettable que ce soit nous, vrais inconscients, qui de notre bourse écoulant les étalages des bibliothèques de gare, fassions le jeu de nos adversaires, payions, en toute réalité, le fouet qui nous cingle chaque matin, achetions la boue qui nous salit dans toute brochure malsaine.

Un camelot, nous l'avouait, il y a quelques jours seulement, lorsque nous lui demandions, en plein pays catholique, un bon journal local : « De ceux-là, je n'en vends guère; pourtant j'aimerais autant gagner ma vie avec eux qu'avec les autres. » Aveu qui en dit long, et qui condamne, sans doute, plus d'un d'entre nous. Dans certains pays, on est sur ce point intransigeant. Pierre l'Ermite raconte qu'en plein voyage un de ses amis s'est fait interpellé un jour par un officier catholique, parce que sans y attacher d'importance, il déployait dans un compartiment un journal socialiste. « J'ai pourtant besoin de savoir ce que pensent et ce que font nos adversaires », fit-il observer.

— Alors allez lire le journal au café; mais, en Belgique, nous n'admettons pas qu'un catholique et surtout un prêtre fasse de la propagande à un journal libéral en l'achetant à un kiosque et en le lisant devant le peuple. »

2° *Ne jamais prendre un abonnement à un journal mauvais et non catholique.*

Ici encore, inconséquence invraisemblable de notre part. Pouvons-nous citer de nos adversaires abonnés à nos journaux ? Ne serait-ce pas aussi rare que le merle blanc ? mais rien de plus fréquent que de voir des nôtres recevoir la feuille sectaire ou qui ne pense pas avec nous. Pourtant, nous devons l'avouer sans nulle témérité, nos productions peuvent rivaliser sous tous les points de vue, rapidité des nouvelles, sûreté d'informations, intérêt des romans, valeur littéraire, avec les journaux concurrents les mieux cotés. Ah! que cette résolution prise tout récemment à un congrès par chacun de ses membres est belle et doit susciter

en nous une noble émulation: « *Je prends l'engagement d'honneur de n'acheter et de ne lire aucun journal ou imprimé contenant des passages opposés à la religion ou à la morale.*

Si pour des raisons légitimes qui sont très rares, je devais acheter ou lire quelque publication du ce genre, je ne le ferai jamais publiquement, afin d'éviter tout scandale. Je m'efforcerai en outre d'éclairer les personnes, si nombreuses aujourd'hui, qui achètent ou lisent ces publications mauvaises sans réfléchir qu'en les soutenant de leur argent et en les propageant par leur exemple, elles se font les complices de leur œuvre néfaste. »

3° *Faire disparaître la mauvaise presse partout où elle se trouve,*

Dans les chemins de fer, faisons main basse sur ces écrits malsains que laissent maints voyageurs sur les bancs des compartiments à leur sortie, pour qu'ils ne continuent toute une journée leur œuvre néfaste de destruction sur d'autres lecteurs.

Nous le pouvons: ils sont chose abandonnée. Nous le devons: le mal ne peut se perpétrer sous nos yeux par suite de notre inaction, sans une tacite complicité de notre part.

Jetons un coup d'œil sérieux sur nos salons, pour en livrer sans miséricorde à un autodafé, toute œuvre qui offense la foi, choque les mœurs. Parcourons les rayons de nos bibliothèques, faisons en un échenillage complet: chassons en impitoyablement, sans arrière pensée pour les belles reliures, sans préoccupation pour les convenances mondaines, les livres défendus. Il n'y a, pour personne, excuse de laisser, à la portée de tous, un poison si violent et d'autant plus funeste, qu'il est souriant et flatteur: la mauvaise lecture. Cette épuration morale du foyer, comme la matérielle, semble convenir d'une façon merveilleuse dans chaque famille, à la mère, « cette prêtresse fidèle du sanctuaire

Elle a reçu en partage un tact rare pour saisir les limites du permis ; elle a aussi la dextérité nécessaire pour éloigner l'illicite, par ses charmes toujours victorieux, si elle veut en user. Une fois de plus : « ce que femme veut, Dieu le veut ». Un proverbe chinois dit : « Si chaque homme balayait devant sa porte, les rues seraient vite propres. » Si chaque mère comprenait son rôle dans la famille, la Société serait bien vite purgée de la mauvaise presse. Qu'il est beau, social, à imiter, l'engagement public que la Congrégation des Filles de Marie de Pampelune (Espagne) vient à la fin des Exercices de Saint Ignace, de prendre solennellement en face du Saint Sacrement ! Le voici :

« Les Filles de Marie de la ville de Pampelune et les personnes, au nombre de 3000, qui ont suivi les exercices prennent les résolutions suivantes :

Nous nous engageons à ne lire ni livre ni écrit quelconque contraire à la doctrine catholique, à la foi ou à la morale chrétienne.

Nous nous engageons à ne recevoir, ni lire des revues illustrées, même des journaux de modes, qui blesseraient le moins du monde la moralité.

Nous nous engageons à ne lire aucun journal sectaire, immoral, anticlérical, anticatholique, toutes feuilles condamnées d'ailleurs par les règles de l'*Index*.

Nous nous engageons enfin à ne coopérer ni par souscription ni par annonces, ni d'une manière quelconque, au très *grave péché* de la mauvaise presse, que nous détestons de toute notre âme. Nous nous proposons au contraire de la combattre et de travailler dans les limites de la prudence, à ce que d'autres suivent notre exemple. Oui, nous voulons sans bruit mais avec une constance et une énergie efficaces, lutter en faveur de la bonne presse contre la mauvaise. Pour cela, nous emploierons une arme toute-puissante, l'influence éminemment chrétienne que toute femme catholique, doit exercer dans la société, en qualité de mère

de famille, de fille ou d'épouse. Cette influence est un don précieux de Dieu, dont nous ne devons nous servir que pour un but élevé; nous voulons à tout prix en faire un bon usage, l'utiliser pour sa gloire et le salut des âmes, vu qu'il nous sera demandé un compte sévère de l'emploi que nous en aurons fait pour le bien ou pour le mal. »

(*A suivre*)

B. BURQUIER.